



CANCER DE L'OVAIRE

par Marlies Ehninger

12 avril 2006

« Le rêve du seau bleu »

Il était dans le sable humide, un peu penché et rempli de journal mouillé, ce seau bleu très ordinaire. Le journal était couvert d'un réseau de fils blancs très fins, des champignons ou du mycélium. J'ai soulevé la couche du dessus, mais le mycélium semblait avoir pénétré tout le journal. J'en ai enlevé encore une couche pour voir jusqu'où cela se rendait, mais en fait il avait déjà envahi le plastique; le journal était comme soudé au plastique. Je ne pouvais les séparer et je me suis réveillée en haletant.

Je savais très bien ce que ce rêve signifiait. Est-ce que j'avais le cancer?

Tout a commencé très simplement. Un examen de routine chez mon médecin de famille qui m'a dit que j'étais en grande forme, mais qu'elle sentait quelque chose dans mon utérus.

«Ce sont probablement des fibromes sans danger. Faisons une sonographie (imagerie par ultrasons) pour nous en assurer.»

Cela semblait raisonnable, mais comme d'habitude, j'étais trop occupée à plein d'autres choses et je ne me suis pas souciée de faire faire l'examen par ultrasons avant plusieurs semaines. Le rapport montrait une masse indéterminée, polyglobulée et complexe, et je suis retournée chez mon médecin (qui en passant est une femme merveilleuse et un médecin fantastique).

Finalement, l'examen par ultrasons a soulevé plus de questions qu'il n'en a résolues. Ce pouvait être un kyste dermoïde, un kyste ordinaire, ou bien un cancer de l'ovaire. Jusque là, je ne me faisais pas trop de souci. Les kystes dermoïdes sont des drôles de tumeurs qui apparaissent dans des endroits inattendus et contiennent souvent un mélange répugnant de différents tissus, comme du gras, des poils et même des dents. Ça me paraissait être un bon diagnostic, un diagnostic que je pouvais accepter. On me référa à un gynécologue qui voulait encore un autre ultrason de meilleure qualité et des tests sanguins. Le temps de faire tous ces tests, et je pouvais moi-même palper la grosseur. En m'étendant sur le dos, je pouvais la faire bouger; j'avais commencé à porter des pantalons flottants avec une taille élastique. Ça avait l'air d'être tout un kyste, dermoïde ou pas.

Je me sentais trahie par mon corps. Je faisais de l'exercice, je mangeais sainement, je dépensais de jolies sommes chez Rainbow Foods pour des suppléments et des aliments biologiques. Comment mon corps osait-il me faire ça? Il y avait peut-être du radon dans le sous-sol? Le gravillon blanc du jardin contenait peut-être des résidus de plomb?

Ce fut bientôt mon examen de suivi avec le gynécologue et j'étais anxieuse de savoir. Qu'est-ce qu'on me dirait? Je comprenais que je devrais avoir une opération pour enlever le «kyste», comme je l'appelais maintenant.

«Bien», dit le bon docteur en riant nerveusement, «on ne sait pas trop ce que c'est exactement.»

QUOI? Ils ne le savent toujours pas?

Il continua: «Un des tests sanguins qui peut être un indicateur de cancer a une valeur légèrement élevée.»

Je l'ai regardé. «Alors qu'allez-vous faire? Une biopsie?»

«Oh non, c'est trop risqué si la tumeur est maligne. Je ne ferai rien moi-même dans votre cas. Il faut que je vous envoie à l'Hôpital Général pour une préparation adéquate.»

«Ah? quelle préparation?»

«Hé bien, s'il soupçonnent un cancer, ils suivent une procédure stricte pour l'opération et ils enverront la tumeur au pathologiste pendant que vous êtes sur la table d'opération.»

«Ah bon! Mais que vont-ils faire exactement?»

Un autre rire nerveux. «Bien, ils vont tout enlever.»

J'ai eu l'impression de recevoir un coup dans l'estomac.

Que voulez-vous dire pas «tout» enlever? dis-je calmement.

«Bien, une hystérectomie totale - l'utérus, les ovaires; ils vont aussi vérifier le périnée. Vous aurez une ménopause instantanée.»

En fait, je ne souviens pas du reste de la visite. De retour dans ma voiture, j'étouffais et je pleurais. Ils voulaient me stériliser! J'ai respiré profondément; j'ai cherché mon téléphone cellulaire et j'ai appelé ma naturopathe.

«Je viens d'apprendre quelque chose qui pourrait vous aider. Ça s'appelle la Nouvelle Médecine», me dit Katherine. C'est trop difficile à expliquer au téléphone, mais c'est extraordinaire, c'est incroyable.»

J'ai pris rendez-vous et j'ai raccroché. Je me sentais beaucoup plus légère, tellement j'étais soulagée de savoir qu'il y avait une alternative.

Je me suis mise à penser à ma tumeur. J'avais une théorie que j'avais exprimée plus tôt sans beaucoup de conviction à mon médecin de famille. Est-ce que ce pourrait être la réponse de mon corps au bébé que je voulais désespérément depuis des années et que je n'aurais jamais, parce que mon mari avait décidé de se faire vasectomiser après notre premier enfant? J'avais accepté - non, disons plutôt - ma tête avait accepté la décision, mais mon ventre ne l'avait jamais accepté. «Je crois fermement à des connexions de ce genre entre le corps et l'esprit; c'est très possible», m'avait elle dit.

Après ma première visite avec Katherine, j'étais déjà fascinée par cette «Nouvelle Médecine»: voici une approche médicale qui expliquait POURQUOI nous devenons malades, théorisée par le Dr Hamer, un médecin brillant et controversé. Sa théorie, solidement basée sur la science de l'évolution et appuyée sur l'examen de plus de 40,000 cas, contient des explications si logiques que mon cœur d'informaticienne sautait de joie.

La Nouvelle Médecine Germanique, comme on l'appelle maintenant, a prouvé l'existence d'une connexion entre les organes et le cerveau dans toute maladie. Ceci veut dire qu'une personne bien entraînée peut lire la scanographie d'un patient et dire quels symptômes il a présentement, en fait elle peut lire toute l'histoire médicale de ce patient!

Les tumeurs ovariennes, selon la GNM, sont causées par un profond conflit de perte. J'ai analysé ce que j'avais ressenti. C'était vrai. Je n'avais pas simplement eu envie d'un autre enfant. J'étais littéralement obsédée par cette pensée. Je doute fort que vous puissiez vous faire une idée de mon état d'esprit.

Je rêvais que je trouvais des bébés abandonnés dans des dépotoirs, ou sur le pas de ma porte. J'imaginai que j'allais dans les zones frappées par des désastres et que je ramenaient des orphelins à la maison. Je travaillais dans un milieu d'hommes, et j'étais souvent la seule femme dans les réunions. J'en étais au point d'évaluer le potentiel géniteur de mes collègues. J'ai même pensé attirer mon mari dans une quelconque orgie sexuelle pour avoir la possibilité de devenir enceinte accidentellement. Sous la douche, je pouvais pratiquement sentir le lait monter dans mes seins, même si ma fille avait été sevrée des années auparavant. Biologiquement, j'avais perdu les pédales. Et mon cerveau me répétait sans cesse: «Passé 45 ans, c'est fini. N'y pense plus après cet âge.»

Je venais d'avoir 45 ans quatre mois avant que mon médecin ne sente le «kyste». J'avais bien perdu un enfant, qui n'avait jamais été conçu que dans ma tête.

Les mois suivants ont été une période confuse. Le rêve du seau bleu est arrivé quelque part dans le brouillard des expériences, des chocs, des surprises et des émotions qui ont suivi.

J'ai assisté à des séminaires GNM, j'ai fait faire une scanographie sans contraste et j'ai même parlé au Dr Hamer en personne. J'ai vu la trace d'un conflit ovarien sur ma propre scanographie, exactement comme la documentation du Dr Hamer l'avait prédit.

Et comment traiterai-je mon kyste selon la GNM? Cela allait se révéler être la partie difficile: laisser la tumeur tranquille pendant 9 mois, le temps qu'elle mûrisse. Si vous essayez de l'enlever avant, elle recommence à croître, tant qu'il y a du tissu ovarien. Après ce délai, si elle est devenue trop grosse, il faut absolument l'enlever.

Il faut patienter et prendre cela à la légère, me suis-je dit. J'ai parlé de mon «kyste», plus spécialement aux personnes de mon entourage. Ça aurait été difficile de supporter neuf mois de pression de la part de mes proches qui me diraient de «faire ce que les docteurs disent, parce qu'ils ne veulent pas me perdre!». En rétrospective, je ne peux assez remercier ma soeur, qui savait la vérité, d'avoir accepté ce que je faisais sans essayer de m'en dissuader. Ça a dû être incroyablement difficile.

Je suis allée à l'unité du cancer de l'hôpital, et j'ai refusé de signer le formulaire rose qui aurait permis aux médecins de «faire ce qui est le mieux pour moi». Et le résultat? On m'a dit que puisqu'ils avaient les mains liées, ils ne pourraient pas m'opérer du tout. J'ai eu envie de demander au médecin s'il suggérerait la castration pour un homme avec la même désinvolture. J'aurais dû le faire, mais je ne l'ai pas fait. «C'est bien, alors, trouvez-moi quelqu'un qui le fera.»

Ils ont trouvé quelqu'un. Un homme très doué et délicat, qui même si c'est parfois difficile, respecte le fait que la décision finale revient au patient et non au médecin. Bien entendu, il a essayé de me faire changer d'idée, mais je lui ai dit que j'étais venue au monde avec deux ovaires et un utérus, et que j'entendais le quitter avec au moins deux de ces organes intacts, c'est tout.

Je me suis habituée à entendre les médecins me dire que j'allais mourir si je persistais dans cette folie. Mais cela finit par vous atteindre. Ne vous y trompez pas: si vous vous mettez à penser que vous allez complètement à contre-courant du statu quo, que vous ignorez les opinions conventionnelles sur le cancer dont on nous bassine, cela devient parfois assez terrifiant. Vous remettez en question votre équilibre mental, vous avez des doutes, vous rêvez de seaux bleus contaminés d'une substance dégoûtante et blanchâtre.

Si je n'avais pas été informée de la GNM, si je n'avais pas eu le soutien de ma naturopathe et d'un excellent médecin de famille, si je n'avais pas été sûre que cette tumeur était le «bébé» que je n'avais jamais eu, si je n'en avais pas vu la preuve de mes propres yeux sur ma scanographie cérébrale, et si finalement je n'avais pas eu l'intuition de me taire et de ne jamais prononcer le mot «cancer» devant ma famille, je ne sais pas ce qui serait arrivé. Je serais très probablement devenue la victime du système médical qui ne comprend tout simplement pas. Un système qui est devenu de plus en plus efficace dans la détection précoce, mais qui n'a pas fait de progrès statistiquement significatif dans le traitement du cancer.

À la fin, on m'a soulagée de mon ovaire gauche pesant quatre livres, une tumeur qui n'a pu être identifiée exactement. Le rapport médical final lui attribua le nom de tumeur pathologique limite. La Nouvelle Médecine Germanique appelle cela un cancer de l'ovaire guéri, et ma fille de 10 ans l'appelle «mon petit frère, la grosse bosse violette». Cela m'a bien fait rire et pleurer en même temps, mais je suis très reconnaissante pour tout ce que la vie m'a donné.

C'était il y a plus de trois ans et je me sens maintenant en pleine forme. Les gens me demandent si je retourne pour des visites de contrôle et ils restent surpris quand je leur dis que je ne m'en fais pas. Pourquoi est-ce que devrais-je? Selon la Nouvelle Médecine Germanique, il n'y a aucune raison pour cela. Le programme biologique que mon corps a suivi est complété, donc il n'y aura pas de récurrence. Ce problème ne se produit que si on interfère dans le processus et qu'on l'interrompt. Une personne qui n'a pas sérieusement examiné la logique de la médecine basée sur l'évolution humaine ne peut pas comprendre cela. Quand vous le faites, quand vous comprenez la façon dont notre corps s'est développé au cours des milliers d'années de notre évolution, et les raisons de ces réactions que nous avons, vous voyez votre santé avec un regard nouveau.

Si je peux me permettre un conseil inspiré des leçons que j'ai tirées de cette expérience, ce serait d'en apprendre plus sur votre corps à travers les découvertes biologiques de la GNM. Le plus important, c'est d'apprendre à connaître la Nouvelle Médecine Germanique avant de devenir malade! C'est extrêmement difficile à faire quand vous avez une maladie sérieuse et que vous êtes aspiré dans le tourbillon de la médecine conventionnelle. Comprenez-moi bien: nous avons encore besoin de la médecine conventionnelle, mais il faut que le malade, vous et moi, occupe le siège du conducteur, et ne soit pas relégué au siège arrière en laissant le contrôle à quelqu'un d'autre. Vous n'accepteriez pas de le faire dans votre voiture, ne laissez pas cela se produire quand il y a va de votre vie.

Marlies Ehninger

Extrait de: <http://LearningGNM.com>

Dégagement de responsabilité :

L'information contenue dans ce témoignage ne remplace pas l'opinion d'un professionnel de la santé